

La gazette du Grand Hôtel Montespan-Talleyrand



contact@montespan-hotel.com
www.montespan-hotel.com
Tél. +33 4 70 67 00 24

Origine de Bourbon l'Archambault

Les Capucines et la légende de Saint-Grelichon

Les ruines de la forteresse de Bourbon d'Archambault

Le pavillon de Talleyrand: « le diable boiteux »

Madame de Montespan 1640 - 1707

Sa résidence

Madame de Sévigné 1626 - 1696

Charles M de Talleyrand Périgord 1754 - 1838



Origine de Bourbon l'Archambault

Amis visiteurs, soyez les bienvenus à Bourbon. Paul Bourget déclarait notre cité pourvue du « plus beau nom de France ». L'écrivain faisait allusion à la dynastie qui a puisé ses racines ici, régné des siècles sur notre pays, engendré nombre de ramifications hors de nos frontières.

Mais notre localité a aussi le privilège d'être qualifiée de « station idéale des rhumatisants », grâce à ses eaux thermales qui jaillissent à 53 degrés. Apprécié des Romains, le lieu fut tout d'abord « Aquae Bormonis ». Bourbon proviendrait de « Borvo », le dieu gaulois des « eaux bouillonnantes ».



Au VIII^{ème} siècle, Aimon, fils du fondateur du prieuré de Souvigny, situé à 15 km d'ici, introduisit le nom de Bourbon.

Archambault Ier, son fils, ajouta ce complément.

L'Hôtel Montespan-Talleyrand est le logis de Sévigny.

Vous avez choisi de séjourner en cet hôtel et nous vous en remercions. Depuis plus d'un quart de siècle, d'importants travaux ont permis de mettre cet ensemble de bâtiments aux normes de sécurité et de confort que l'on est en droit d'exiger à notre époque. Nous souhaitons que vous en soyez pleinement satisfait. Mais notre souci a été aussi de préserver l'âme de cette maison façonnée par les siècles.

Après une longue route peut-être, ou une journée bien remplie en salle de réunion, détendez-vous dans le jardin intérieur, profitez de la piscine.

Si vous êtes prêts, faisons ensemble le tour de cet établissement, ô combien chargé d'histoire.

Les Capucines et la légende de Saint-Grelichon

Dans le Jardin à la Française, plaçons-nous face à la cloche. Le mur peut paraître austère, mais son origine remonte au XI^{ème} siècle, et il est le vestige d'un couvent fréquenté par des Capucins jusqu'à la Révolution. La porte vitrée ouverte à droite de la salle où sont proposés les petits déjeuners, remarquez l'escalier en colimaçon, de même époque. Au fond du jardin, contemplez ce rare tilleul-menthe, plus que quadricentenaire. Et nous voilà à l'emplacement où le très local Saint-Grelichon, (la greliche prononcé « gueurliche », étant en Bourbonnais la chatouille), aurait prié.

La légende lui attribue des miracles auprès de dames en quête de maternité. Sa statue en bois, placée dans l'église de Bourbon, était grattée à un endroit que la décence ne permet pas de citer et qu'il fallait souvent remplacer. La sciure était absorbée après macération dans du vin afin d'obtenir ses faveurs. Cette pratique dura jusqu'à vers 1880 où la statue fut reléguée au musée de la ville.

Les ruines de la forteresse de Bourbon d'Archambault

Gravissons l'escalier. Contournons la tour qui enferme la machinerie de la piscine et qui est un ancien pigeonnier, également du XI^{ème} siècle. Puis montons derrière le théâtre des ébats nautiques ! Nous découvrons Bourbon d'Archambault et les vestiges du château féodal ébauché au Xe siècle, véritable palais du XIV^e. Il couvrait toute la butte de 180 mètres par 50 mètres. Il comportait 15 tours, le rendant imprenable jusqu'à l'apparition de l'artillerie, ainsi qu'une Sainte Chapelle aux vitraux d'une rare beauté dont il ne reste hélas plus rien. Il est néanmoins attirant de visiter les trois tours nord qui ont résisté à l'abandon, puis au démantèlement lié à la Révolution. La dernière tour construite, la quicque en grogne, était destinée à surveiller les habitants jugés turbulents par les cirques de Bourbon...



Témoignage de cette puissante forteresse

Le beffroi qui la surmonte n'est que du XVIII^e siècle. La forteresse médiévale de Bourbon d'Archambault constitue le berceau de la dynastie des Bourbons et s'identifie à l'histoire de la France. Elle représente une des plus imposantes ruines de l'époque féodale qu'il y ait en France.



Reconstitution du Château au XVI^e siècle

Les ruines de la forteresse de Bourbon d'Archambault

Par le solarium, entrons dans le « pavillon Talleyrand » et gagnons la place des thermes, place des Capucins avant la Révolution. Empruntons l'élégant escalier qui aboutit à la réception. Utilisons l'une des deux passerelles préservant les curistes contre les intempéries et descendons par le Logis Sévigné. Gravissons la pente douce ou les escaliers conduisant aux allées Montespán et regardons l'ensemble des façades.

A droite, l'appartement Montespán a été construit en 1872 à la place de deux maisons, dont la démolition révéla la présence d'une ancienne piscine romaine. Celle-ci était reliée aux sources thermales dont les trois puits sont situés derrière le Logis du Roy, construit au XVII^e siècle. Le sous-sol de cet édifice conserve une vocation thermale hors saison, tandis que rez-de-chaussée et étage abritent l'office de tourisme et l'intéressant musée local.

Quoique conservant une grande réputation au Moyen-Âge, les eaux de Bourbon retrouvèrent un éclat particulier grâce à Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. Madame de Montespán, favorite de Louis XIV, de 1667 à 1680, en apprécia les bienfaits à partir de 1676, elle fut une grande bienfaitrice de notre cité et y mourut en 1707. A deux reprises, Madame de Sévigné fut aussi une curiste renommée du XVII^e siècle, Le Logis qui porte son nom, aurait en fait été construit à l'intention de Madame de Montespán.

Le pavillon de Talleyrand: « le diable boiteux »

Quant au pavillon Talleyrand, il fut aussi habité par l'illustre marquise, mais c'est le Diplomate et l'homme d'état du Premier Empire qui en fut l'hôte principal, venant tous les ans à Bourbon, de 1801 à 1832, le Prince de Bénévent initia la rénovation du quartier thermal, et il anima beaucoup la station, entouré d'une petite cour et attentif aux cancans rapportés par son barbier autochtone.

Voilà, sommairement esquissés, les liens avec l'histoire des lieux où vous séjournerez. Si vous le pouvez, faites de plus amples connaissances avec notre petite ville, chef lieu de canton de 2600 habitants. Découvrez notamment les points de vue offerts sur le château et la localité depuis le « nouveau parc » et l'avenue Étienne Desbordes.

Visitez le château, le musée et l'église Saint-Georges aux chapiteaux remarquables, des reliques de la Vraie Croix et de la Sainte Épine rapportées lors des croisades, en 1287 par Robert de Clermont, sixième fils de Saint-Louis, sont aussi visibles à la maison paroissiale.

Où vous ont précédé d'illustres personnages tels que :

Madame de Montespan

Françoise-Athénaïs de Rochechouart-Mortemart devenue par son mariage avec Henri-Louis de Pardailan marquise de Montespan, fut désignée par Louis XIV pour être « Dame d'Honneur de la Reine Marie Thérèse ». Qualifiée de « belle comme le jour » par Saint Simon, enjouée, sachant rire à gorge déployée, elle supplanta bientôt dans le cœur du Roi Mademoiselle de Lavallière qui devait se retirer au couvent.



Favorite Royale Madame de Montespan

En 1679, son nom fut mentionné dans le DRAME DES POISONS, mais aucune preuve formelle de sa culpabilité ne subsista. Femme de grand esprit, elle soutint des hommes d'état comme Louvois, protégea des artistes comme Racine, Corneille, la Fontaine.

C'est en 1679, qu'elle vint pour la première fois faire une cure à Bourbon l'Archambault. Elle y revint à peu près tous les deux ans jusqu'à la fin de sa vie, contribuant ainsi à l'essor de la station, pour y soigner ses rhumatismes, d'un genou en particulier.

En 1707, très fatiguée, son état empira soudainement et elle mourut. Selon les dires de Saint-Simon « les obsèques furent à la discrétion des moindres valets » Elle avait légué, dans son testament, son cœur au couvent de la Flèche, son corps à l'abbaye de Saint-Germain et ses entrailles à l'abbaye de Saint-Menoux. D'après la légende, le paysan chargé de transporter ces dernières, incommodé par les odeurs qui se répandaient, aurait jeté le bocal qui les contenait dans le fossé où des porcs, à demi sauvages, les auraient dévorées.

La résidence de Madame de Montespan

Au cours de ses séjours successifs, elle résida place des Capucins, actuelle place des Thermes, tour à tour : à l'ancien « Logis de Corsan », frappé d'alignement en 1872, l'actuel Hôtel Montespan, à l'ancien « Logis Faulconnier » de nos jours l'Hôtel Talleyrand, à l'ancien Hôtel de Conti, propriété aux 17ème et 18ème de la famille Bourdier dont Gilbert fut son médecin et devenu aujourd'hui le Logis de Sévigné. Madame de Montespan, qui s'était toujours montrée généreuse, avait augmenté le nombre de ses dons lors de ses derniers séjours et fait cadeau à l'église paroissiale Saint-Georges de son Lutrin, classé monument historique depuis 1924.

Elle pourrait être l'inspiratrice des dessins qui y sont représentés. Sur l'une des faces on peut découvrir un curieux entrelacement de lettres majuscules :

les : *F.A.M.L* *Françoise Athénaïs Mortemart Louis* voulant peut-être pérenniser son idylle avec le Roi.



La gazette du Grand Hôtel
Montespan-Talleyrand



Madame de Sévigné

En 1687, délaissant Vichy, Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné, vint également soigner à Bourbon L'Archambault une paralysie rhumatismale localisée aux mains. Dans la correspondance échangée avec sa fille, Madame de Grignan, elle lui dit être logée dans l'appartement de Madame de Montespan aux logis Faulconnier. La célèbre épistolière lui décrit son enthousiasme pour les eaux « douces, gracieuses, fondantes, que l'on rende de tous les côtés » de cette station et les modalités de son traitement, interne avec la boisson absorbée par verre, et externe avec la sudation après les douches et les bains pris dans leur appartement, pour les plus aisés, sur la place où se trouvent les trois puits et aux Logis du Roy, dans les « caveaux » à bains douches pour les plus modestes.

Son médecin Charles Delorme, natif de Moulins, donc Bourbonnais d'origine, vantait les mérites de cette cure. « C'est pour suer », disait-il, c'est selon ses indications. Il était alors surintendant des eaux minérales du Bourbonnais de 1639 à 1650, que fut construit sous l'ordre de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, le Logis du Roy. Actuellement, il abrite au premier étage le musée Augustin Bernard.



Madame
de Sévigné
1687

Charles Maurice de Talleyrand - Périgord

Fut un curiste assidu de Bourbon L'Archambault depuis 1801. Pense t'on pour y soigner une arthropathie post-traumatique du pied et de la cheville, à la fois disgracieuse, douloureuse et invalidante. Son arrivée provoquait une effervescence notoire. Il aurait résidé avec sa nièce, la Duchesse de Dino à l'Hôtel Conti. Chaque matin, il se faisait transporter en chaise à porteur, bien emmitoufflé, jusqu'au Logis du Roy, dans une des trois piscines en grès d'Auvergne, voûtées en plein centre.

Encore en usage de nos jours, chaque piscine avait son attribution propre, celle des capucins, celle des hommes et celle des femmes. La première où les bains lui étaient donnés prendra vite le nom de « piscine du prince ». Malgré quelques rares périodes d'interruption, il restera jusqu'en 1832 fidèle à Bourbon L'Archambault, où il se sentait en vacances et dont il fut un hôte prestigieux.

*Il se plaisait à répéter qu'il
devait aux eaux de Bourbon la
viguer de son corps et la
verdeur de son esprit.*

*Son nom est étroitement lié à
celui de la station qu'il
fréquenta presque chaque
année de 1801 à 1832.*

La gazette du Grand Hôtel
Montespan-Talleyrand

